

Transcription du balado :

L'éveil au langage écrit, partie I

Animatrice : La production du balado, TA : Parlons-en, a été réalisé grâce au financement du ministère de l'Éducation. Veuillez noter que les opinions exprimées au cours de cette présentation sont les opinions des participants et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère de l'Éducation ou de l'Association ontarienne des troubles d'apprentissage.

[Musique]

Animatrice : Bonjour et bienvenue à TA : Parlons-en, un balado de TA@l'école. Dans cette série de balados, nous visons à engager les professionnels de l'enseignement dans des discussions pertinentes concernant l'apprentissage des élèves ayant des troubles d'apprentissage dans nos salles de classe.

Dans ce balado, Kim Joyner, une enseignante à l'élémentaire, et Alisson Grant, une orthophoniste, discutent de l'éveil au langage écrit. La première partie de ce balado porte sur le dépistage précoce des difficultés en langage écrit, et au cours de la deuxième partie, des stratégies pour développer la conscience phonologique, plus particulièrement la stratégie PEP, sont abordées.

Restez à l'écoute...

[Musique disparaît en fondue]

La recherche démontre que si certaines composantes de la communication orale et des habiletés langagières sont présentées dès l'entrée à l'école, les élèves performeront mieux.

Allyson Grant : Il y a vraiment deux composantes qui sont les plus importantes, deux prérequis : la communication orale évidemment. On veut vraiment avoir des habiletés langagières bien développées. Ensuite, la conscience phonologique. C'est vraiment le prix du temps pour des difficultés de lecture et d'écriture.

Animatrice : Les élèves ayant des troubles d'apprentissage ont souvent des lacunes plus importantes dans certains des prérequis.

Allyson Grant : Les recherches démontrent vraiment que les élèves qui sont peu exposés aux textes écrits ne développent pas nécessairement la conscience de l'écrit. C'est une première chose. Ensuite évidemment on va parler communication orale. Les élèves qui présentent des difficultés sur le plan de la compréhension des structures de phrases, par exemple, ou au niveau du vocabulaire, risquent souvent d'avoir plus de difficultés à comprendre l'information qui se retrouve dans un texte. On a besoin d'avoir un bon vocabulaire pour vraiment bien visualiser ce qu'on lit. On a aussi besoin de comprendre les structures qu'on lit pour être capable de répondre aux questions de compréhension par la suite. D'un autre côté, un élève qui a des difficultés à produire des phrases complètes ou à utiliser un vocabulaire



précis va aussi avoir des difficultés lorsqu'il rédige une phrase ou rédige un texte. Donc encore une fois, on veut avoir un bon vocabulaire pour être capable de bien élaborer ses idées, de générer des idées, puis on veut aussi avoir de bonnes habiletés pour produire des phrases quand vient le temps d'écrire ces phrases-là. S'il peut bien les produire à l'oral, il peut bien les écrire à l'écrit. De façon opposée, c'est la même chose. Si on a des difficultés à produire des phrases à l'oral, on va avoir des difficultés à écrire des phrases sur papier aussi.

Ensuite, on parle un peu de conscience phonologique, c'est vraiment le pont entre l'oral et l'écrit. Il faut se souvenir que la conscience phonologique a un but. Pas juste de manipuler des sons et des syllabes. Les tâches sont faites pour une raison, la segmentation des sons par exemple. Son but, c'est d'aider un élève à écrire par la suite. Si un enfant a des difficultés avec la conscience phonologique, la difficulté à découper un mot en sons, il va par la suite avoir des difficultés à écrire un mot, savoir quel son correspond à quelle lettre, etc. Puis la dernière chose à laquelle je pense, qui est très importante et qu'on ne mentionne pas souvent, c'est vraiment la mémoire phonologique. Souvent, on va parler de la boucle phonologique. Celle-ci est atteinte chez les enfants ayant des difficultés, l'exemple typique que j'ai en tête, c'est nos numéros de téléphone. Pour mémoriser ces numéros-là, on fait exprès pour que ce soit sept chiffres, parce qu'on pense toujours que si on peut se souvenir de sept éléments, ou plus ou moins deux. C'est notre voix intérieure qui nous permet de nous souvenir de ces éléments-là. La boucle phonologique, elle, intervient dans l'apprentissage de la lecture, et puis c'est elle qui nous permet de nous souvenir de tout. Par exemple, en conscience phonologique de tous les sons, des mots comme « pain » ou des mots comme « main » peuvent être faciles, pour un enfant, à se souvenir et à manipuler, parce qu'il y a juste deux sons. Mais des mots comme « banane » ou « ananas » sont plus longs. « Ordinateur » est plus complexe. Ça peut être difficile au niveau de la mémoire de se souvenir de tous les sons et de toutes les syllabes qui se retrouvent dans le mot. À ce moment-là, on va dire que la boucle phonologique elle est touchée, elle est influencée. Ce sont les élèves qui ont des difficultés souvent, s'ils n'ont pas une bonne mémoire, ça va énormément influencer leur capacité à développer les aptitudes de lecture et écriture, et éventuellement juste lire et écrire.

Kim Joiner : Donc qu'il s'agisse de l'oral ou bien de l'écrit, c'est important que l'enfant soit en mesure d'avoir une idée claire dans sa tête de ce qu'il veut communiquer. De là vient l'importance d'avoir un vocabulaire aussi riche que possible. L'élève doit pouvoir établir des liens entre le contenu, donc ce qu'il apprend, et il faut qu'il fasse des liens avec ça, avec lui-même, avec les livres qui l'entourent, mais aussi avec le monde qui l'entoure. L'élève doit communiquer une idée à l'aide d'une bonne structure grammaticale, donc avec une bonne syntaxe, ce qui va lui permettre ensuite de bien agencer ses idées et donc d'avoir une bonne cohérence. L'enfant doit aussi pouvoir faire preuve d'habileté de pensée supérieure. Ça, ça veut dire qu'il faut qu'il soit en mesure de répondre, de résumer, de clarifier son intention, qu'il s'agisse de l'oral ou de l'écrit.

Animatrice : Les élèves ayant des troubles d'apprentissage ont souvent des lacunes plus importantes dans certains des prérequis.



Kim Joiner : Ici, ce serait important de suivre un modèle de pyramide d'intervention, par exemple la réponse à l'intervention. Donc en salle de classe, on retrouverait le premier niveau. On sait que les élèves font preuve d'apprentissage lorsque leur apprentissage se fait dans leur zone proximale de développement donc au moment où l'enfant peut apprendre en le faisant avec un peu d'aide. Si l'élève n'a pas atteint certains prérequis, l'enseignant va devoir premièrement identifier elle est où, la zone proximale de développement de cet élève-là, puis déterminer c'est quoi son premier besoin prioritaire. Donc il faut trouver son point d'entrée, il faut vérifier ce que l'élève connaît déjà, puis dépister où les lacunes se situent. Ces données vont nous aider à monter un profil de l'élève pour identifier la zone d'apprentissage qui va guider nos interventions, et par la suite l'enseignant va pouvoir travailler les concepts qui se situent juste au-delà des acquis de l'élève, par l'entremise d'un enseignement explicite, mais aussi à l'aide d'activités authentiques qui vont pouvoir répondre précisément aux besoins qui se présentent chez l'élève. Donc cet enseignement-là devrait aussi permettre à l'élève de faire des liens avec ce qu'il connaît déjà et d'appliquer de nouveaux acquis à de nouvelles situations d'apprentissage.

Allyson Grant : Un programme qu'on voit souvent à ce fameux niveau 1 en salle de classe est le programme « forêt de l'alphabet ». C'est un programme qui est utilisé à notre conseil. C'est un programme de prévention universel animé par l'enseignant qui vise vraiment à favoriser la réussite des premiers apprentissages en littéracie. Ça s'adresse principalement aux élèves de jardin, mais évidemment étant donné que les classes sont mixtes les élèves de maternelle en bénéficient aussi, et c'est présenté sous forme d'activités ludiques. Ça s'inscrit de façon complémentaire avec les activités habituelles de jardin. C'est une autre façon d'aller chercher les prérequis au niveau 1 de la réponse à l'intervention. Au niveau 2, donc pour les élèves qui sont plus à risque, où on a identifié que des lacunes qui auraient besoin de plus que ce qui est offert en salle de classe, on peut se rencontrer en tant qu'équipe-école et faire des études de cas pour voir selon le profil de l'élève, qu'on a établi au niveau 1, qu'est-ce qu'on pourrait faire. Quelle stratégie on pourrait mettre en place. Encore une fois, avec le programme de l'alphabet, il y a un programme de niveau 2 qui existe et qui s'appelle « sentier de l'alphabet ». C'est un programme d'intervention qui vise à soutenir des élèves de jardin qui démontrent des risques quant aux premiers apprentissages en littéracie. C'est une continuité des interventions faites avec « forêt de l'alphabet », mais l'orthophoniste, la conseillère pédagogique ou une conseillère en éducation spécialisée peut offrir un accompagnement à l'enseignante pour mettre en place des stratégies. Puis on arrive au niveau 3. C'est le niveau où on n'est plus en petit groupe, mais en individuel. Ce sont nos élèves qui sont beaucoup plus à risque, donc à ce moment-là on a comme deux options : on peut faire une consultation avec l'équipe de ED « enfance en difficulté » pour voir s'il y a une consultation qui peut se faire de façon individuelle, ou on peut aller en orthophonie et dire, selon les interventions faites en salle de classe et selon les interventions faites en petit groupe, qu'il y aurait besoin d'un suivi individuel, alors l'orthophoniste peut le suivre de façon individuelle.

Animatrice : Le lien entre la lecture et l'écriture est incontournable. Il se construit notamment sur les différences entre la conscience phonologique et celle de l'écrit. La lecture interactive aide à faire le pont entre celles-ci.



Kim Joiner : Au niveau de la conscience de l'écrit, c'est vraiment l'aspect visuel. Selon Giasson, ce sont toutes les notions qui sont acquises en lecture et en écriture que l'élève réalise sans enseignement formel, donc même avant d'apprendre à lire de manière conventionnelle. Donc comme on l'a dit tantôt : c'est quoi sa fonction? C'est quoi les conventions de l'écrit? C'est quoi les relations entre l'oral et l'écrit? Ça se développe grâce aux interactions et aux expériences que les enfants ont avec leur entourage et avec les adultes qui les entourent. La conscience phonologique, c'est la partie auditive. C'est où on manipule les unités, les sons qui se retrouvent à l'intérieur d'un mot, où on va faire les rimes, on va parler de syllabes et de phonèmes. C'est vraiment ce qui unit le langage oral et le langage écrit. Comment ils sont reliés? Les recherches démontrent que les enfants qui sont régulièrement exposés aux textes écrits vont acquérir une conscience de l'écrit plus tôt que leurs pairs, souvent même avant d'entrer à l'école. Les composantes de la lecture puis de l'écrit sont étroitement interreliées, puis leur enseignement s'avère encore plus efficace lorsqu'elles sont enseignées de façon simultanée puis quand ils sont intégrés à des activités plaisantes, mais authentiques pour les élèves. C'est ce qui permet aux élèves d'établir des liens entre ce qu'ils apprennent et puis ce qu'ils connaissent déjà, et d'en faire l'application dans leur quotidien. Prenons, par exemple, une situation de lecture où c'est l'enseignante qui fait la lecture aux élèves avec un album. Pendant sa petite leçon, pendant la lecture, l'enfant apprend les habiletés fondamentales qui sont liées à la conscience de l'écrit par observation. Donc l'élève écoute l'enseignante qui lit, puis il comprend que l'écrit existe, ça peut se lire, ça contient de l'information, il y a des conventions, des concepts directionnels qui doivent être suivis. Pendant cette même activité, l'enfant peut faire des liens entre l'oral et l'écrit. Comment les sons d'un mot sont lus, comment est-ce qu'ils sont reliés aux symboles écrits. Si une enseignante, par exemple, prend un mot, elle peut faire explicitement le lien entre « voici ce que tu entends et voici ce que tu vois à l'écrit ». Ça laisse un impact important sur le développement de l'orthographe lexical chez l'élève qui va commencer justement à lire et à écrire. Ensuite, pendant la même activité, l'enseignante peut prendre un temps d'arrêt pour présenter de nouveaux mots de vocabulaire, et ça, ça va permettre à l'enfant d'enrichir son lexique oral, et il va ensuite pouvoir l'utiliser ou faire des tentatives de l'utiliser à l'écrit. Finalement, si l'enseignante prend le temps de réfléchir à de bonnes questions à poser aux élèves, ça va permettre d'étayer leur habileté de compréhension en lecture. Alors ce qui est important ici de mentionner, c'est que si on a une lacune qui se retrouve à une des composantes, on peut s'attendre à des répercussions qui vont être assez importantes dans les autres composantes. Donc si on ne travaille pas les lacunes qui se présentent dans le profil de l'enfant, il va y avoir un écart grandissant dans l'apprentissage de la lecture et aussi de l'écriture.

Animatrice : La lecture interactive constitue une activité-clé pour développer la conscience phonologique et la conscience de l'écrit, en particulier chez les élèves ayant des retards au niveau des prérequis.

Allyson Grant : La lecture interactive c'est comme le dit le nom : une lecture interactive qui encourage l'échange entre l'enseignant et ses élèves. On parle aussi d'interaction enrichie, c'est-à-dire une interaction qui se fait avant, pendant et après la lecture de l'histoire. L'enseignant modèle explicitement aux élèves l'utilisation des différentes stratégies de lecture qui sont nécessaires à la construction du sens du texte lu. Il va incorporer des pauses pendant sa lecture pour permettre aux élèves de réfléchir et de discuter entre eux. Il y a trois types d'interventions qui se font durant la lecture interactive. Premièrement,



durant une première lecture, l'enseignant va modeler. Il va donner des modèles. Il va penser à voix haute. Le mot-clé ici c'est vraiment explicite! Tout doit être explicite. Lors des modèles, on veut que l'adulte parle à voix haute et explique tout. Par exemple si on a un livre, on explique que le livre doit être tenu d'une certaine façon. Il faut dire à voix haute que c'est comme ça qu'on tient le livre. Ensuite, une autre intervention serait de faire des erreurs, des erreurs intentionnelles. On peut montrer le livre à l'envers, par exemple, et puis demander aux enfants, ou leur dire, qu'on est prêt à lire, et voir s'ils sont capables de dire « ouf, l'enseignante est un petit peu fatiguée aujourd'hui, elle a mal tenu le livre ». Ils vont aller corriger l'enseignante. Ensuite le dernier type d'intervention, c'est des questions. On peut présenter le livre, par exemple, à l'envers, ou simplement donner le livre à un élève, et lui demander comment, de nous montrer comment présenter le livre pour qu'on soit prêt à lire. Donc les éléments ciblés lors de la lecture interactive sont le vocabulaire littéraire, la conscience de l'écrit, le code de l'écrit, la conscience phonologique et les inférences. Ce qui fait que la lecture interactive est différente et très intéressante, c'est le fait qu'il y ait cette composante de conscience phonologique. C'est pour ça que c'est une lecture interactive enrichie, et non juste une lecture interactive. On ajoute ces composantes-là de conscience phonologique. C'est sûr que de façon régulière, les enseignants et les enseignantes vont modeler le vocabulaire, montrer le code de l'écrit et vont faire des inférences, mais c'est important d'ajouter des tâches de conscience phonologique durant la lecture. Cette pratique-là permet aussi à l'enseignant de modeler de nouveaux concepts, d'intégrer le nouveau vocabulaire lors des discussions. Donc en observant l'enseignant qui interagit avec l'écrit lors de la lecture interactive, les élèves apprennent vraiment davantage de concepts reliés à l'écrit, puis deviennent capables d'imiter leur enseignant et enfin, gagnent plus d'autonomie dans leur apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Kim Joiner : Ce que je pourrais juste ajouter par contre ici, ce serait que la lecture interactive ressemble beaucoup à une lecture partagée que les enseignants font en salle de classe. Ce qui va départager par contre les deux types de lecture, c'est vraiment la composante phonologique qui vient s'ajouter lors de la lecture interactive. Ce que je voulais aussi ajouter c'est qu'on peut faire exactement le même processus, donc utiliser le même processus, mais au niveau de l'écriture. Au lieu de la lecture interactive, ce serait de l'écriture interactive. Tu suis la même procédure, mais avec un texte que tu veux écrire.

Allyson Grant : Puis on parle beaucoup d'orthographe approchée ou d'écriture approchée, qui est la même idée : être capable d'encourager les élèves à utiliser leurs habiletés de conscience phonologique et de faire le lien entre le son et la lettre. S'ils vont écrire un mot comme « bateau », puis qu'ils l'écrivent en faisant leur stratégie, ils l'écrivent « B, A, T, O »... c'est super! Ils ont utilisé leur stratégie, on a vu l'interaction. Le fait d'accepter que c'est bien écrit selon les connaissances qu'ils ont pour le moment et ce qui est attendu pour leur âge, après tout ce sont des élèves de maternelle et de jardin. C'est différent une fois qu'ils sont arrivés en première année, mais d'écrire quelque chose comme « B, A, T, O » pour le mot « bateau », selon leurs connaissances, c'est excellent pour un élève de jardin.

Kim Joiner : Dépendamment d'où ils sont rendus dans leur apprentissage, c'est une excellente occasion pour faire une mini leçon et démontrer aux élèves, qu'on entend les sons « BA-TO », mais que BATO on



l'écrit aussi comme ça : « BATEAU ». Donc c'est une porte d'entrée pour les amener un peu plus loin, pour ceux qui sont prêts.

Allyson Grant : Encore une fois c'est pour ça qu'on dit que la conscience phonologique c'est vraiment le pont entre le langage oral et le langage écrit. C'est exactement ce qu'on vient de donner comme exemple. On a des petites tâches qu'on fait ensemble, on fait plutôt la conscience phonologique qui est plus à l'oral et tout, mais avec cette orthographe approchée ou la lecture interactive, on arrive à faire le pont vers « OK, lorsqu'il faudra juste lire et écrire, tout simplement, tu as les stratégies pour le faire. »

[Musique]

Animatrice : Cette première partie expliquait les prérequis à l'écrit. Dans le deuxième volet de ce balado, des stratégies efficaces seront présentées afin de développer ces habiletés en salle de classe.

